

# Yémen:

## Une destination difficile à surpasser

> Par Nick Redmayne

Pour un pays fier de son surnom romain, la Félix Arabie (l'Heureuse Arabie), le Yémen a du mal à susciter l'intérêt qu'est en droit de mériter son antique patrimoine légué par des siècles de civilisation arabe, trop souvent ignoré par ceux qui sont à la recherche de titres sensationnels. Cependant, la complexité de la vie réelle ne peut être condensée dans les titres des médias; ce qui entraîne la non prise en compte du contexte, et la perte de la vérité. Le Yémen ne fait pas exception. Malgré ses anciennes relations avec la langue arabe, qui caractérisent le pays en tant que «terre des dictionnaires», ce qui vaut pour le Yémen, en ce moment, est que sa visite équivaut à plus de mille mots d'information.

L'arrivée aux aéroports est, habituellement, un interminable processus administratif, entraînant le remplissage de formulaires byzantins, révisés par des fonctionnaires inefficaces et grincheux. Mais, mon attente cynique, fut à ma grande stupéfaction, contredite par la réalité. La banderole de l'aéroport de Sanaa indiquant: «Bienvenue au Yémen», semble traduite en actions.

L'ensemble de la procédure n'a pas duré plus de dix minutes, y compris la délivrance d'un visa de touriste. Moi et mon collègue et homonyme, Nicolas, nous avons quitté le terminal avec un fort sentiment de surprise et comme si nous avons un peu triché. Saïd, notre chauffeur, nous salue en français, le sourire large, et nous invite à sa voiture, du même modèle que celles de la police de New

York, portant encore les couleurs d'origine, le noir et le blanc - et pourquoi pas en effet ..? Face aux embouteillages du matin à Sanaa, Saïd ne semble pas du tout désavantagé par l'absence de feux bleus clignotants et de sirène à sa voiture. Suivant un style calme et résolu, il a rapidement manœuvré pour traverser l'autoroute menant à la vieille ville de Sanaa. Enfin, à l'approche des rues, il ralentit, s'arrête ▶



Quartier Talha  
حارة طلحة / المدينة القديمة

et nous conduisit à pied à notre hôtel, une ancienne maison d'un juge dans la vieille ville. Nous montâmes cinq étages, en haleine, jusqu'à notre chambre où nous déposâmes nos affaires et nous allâmes à la terrasse. Bien que j'avais déjà étudié des photographies de Sanaa, voir la richesse de la ville de mes propres yeux, a rendu l'incroyable tout à fait crédible. Il s'agissait d'une ville conçue à l'origine de 48 quartiers, 48 mosquées et 48 jardins, qui a préservé à ce jour son cachet architectural unique, avec des constructions à plusieurs étages ornées de tours en brique décorées. Comment des hommes ont-ils pu concevoir ces belles et intrigantes demeures? Cette architecture s'est exprimée par la sagesse du vieux monde, où l'intégrité de la construction découle d'un volet de la connaissance différent de celui de l'Europe, et qui est parvenu sans doute à un résultat supérieur. Ici, est le haut lieu des gratte-ciel du style de vie de la Péninsule arabique. De retour au rez-de-chaussée, j'ai attendu Nicolas. «De quel pays êtes-vous?» m'a

demandé un passant. «De l'Angleterre», dis-je avec optimisme. «Oh, oh. Vous êtes en lieu dangereux. Nous allons vous tuer!». Puis, il a ri chaleureusement, avant d'ajouter: «Bienvenue au Yémen», en agitant gentiment sa main, tout en poursuivant son chemin.

Ensuite, Saïd arriva. Il avait changé ses vêtements sportifs, par une nouvelle djellaba blanche, une «koufia» rouge et un dangereux poignard courbé, un «janbiya», affiché en bonne place à sa taille. En explorant Souk Al-Milh, dans la vieille ville, au milieu de la foule, on s'est rendu compte que presque tous les hommes adultes portaient la même tenue – nous étions la seule exception. Saïd nous rassure en nous disant que «la janbiya n'est presque jamais utilisée dans les moments de colère ... mais, si elle tirée, elle ne peut être remise sans qu'il y ait effusion de sang.» Cela est-il accepté dans ce cas ?

Nous avons pris avec assurance le chemin vers une région dont les boutiques sont spécialisées dans des métiers ou des produits de base. Saïd, nous attendit patiemment pendant que nous



Souk Al Milh/ Sanaa

سوق الملح/ صنعاء

examinions avec curiosité ces étranges marchandises. Au-delà du brouhaha, un forgeron et son assistant battaient le métal chaud, duquel émanaient une multitude ▶



Ancienne ville/ Sanaa

حارة طلحة/ المدينة القديمة



Vendeur de tissus

بائع القماش

d'étincelles. Un peu plus loin, étaient installés des fournisseurs de la plus vaste gamme de marmites et de casseroles du monde, tout fiers, au milieu de leurs marchandises. Comme la voie est devenue encombrée, les brouettes des fournisseurs se faufilaient parmi la foule avec habileté, préservant l'équilibre des pyramides de mangues qu'elles transportaient. En continuant notre marche, on trouva une ruelle anodine qui nous mena à une longue cour commerciale où était exposée une myriade de variétés de raisin. Ailleurs, on trouvait les dattes, le thé, les herbes et les épices, chacune de ces denrées ayant un emplacement propre; peut-être même que cela n'a pas changé pendant des siècles. A côté, il y avait des vendeurs des parfums de l'encens et de la myrrhe yéménites, qui sont tout aussi intemporels.

On fit une petite randonnée, et on vit une foule excitée assiégeant une boutique dans une rue latérale, leurs mains tendues avec des pièces de monnaie pour recevoir des tasses en métal. Ce devait être quelque chose de spécial. Je me suis joint à l'aimable mêlée et j'ai été récompensé par un «Sharab al-zabeed», une boisson de raisin épicée. Ce fut juste à temps, car la boisson a été rapidement épuisée, ce qui a laissé planer la déception au sein de la foule des malchanceux venus tard. Comme le nombre des étals du souk se réduit et les rayons du soleil tapaient fort, ce fut l'occasion pour un vendeur de chapeaux de paille de fructifier son commerce. À l'extérieur de la porte de Bab al-Yemen, une bande de tailleurs itinérants s'affairaient à identifier chez les passants les désirs inconscients de tissus. J'ai vu ▶



Mosquée de l'ancienne ville de Sanaa

مسجد في المدينة القديمة



Sanaa

صنعاء



Souk AL Milh

سوق الملح

du haut de la passerelle les foules quittant le souk, l'intensité de l'activité diminuant seulement par rapport à l'espace occupé.

En début d'après-midi, un autre aspect du Yémen me fut révélé. «C'est le temps du Qat», a annoncé Saïd. Est-ce l'équivalent de l'heure du déjeuner, ou du thé, me suis-je demandé? La réponse a été évidente dans le bruissement des sacs en plastique noirs et la vaste épidémie qui s'empara des hommes. Ressemblant aux feuilles du troène, le qat est le stupéfiant de choix pour de nombreux Yéménites. "N'est-ce pas mauvais pour votre santé?", demandai-je à Saïd. "Oui, très mauvais, pour les gencives, les dents et l'estomac. Mais si vous avez besoin de réfléchir, ça aide. En particulier, si l'on travaille avec du matériel électrique". Dans ces débuts, le qat fut utilisé pour des raisons pieuses, en tant que stimulant permettant aux soufis de renoncer sérieusement à dormir et de prier plus longtemps. Le goût pour la mastication s'était propagé dans tout le Yémen jusqu'à devenir une obsession nationale. Malgré les effets prétendus du qat en terme d'allègement et de libération de l'esprit, et de capacité de concentration, sans mentionner l'amélioration des compétences d'ingénierie électrique, j'ai pu observer une multitude de personnes aux yeux marqués de torpeur descendant les rues de la ville. L'OMS estime que le temps moyen que passe un Yéménite à mastiquer le qat est de près de 1500 heures par an; tandis que dans certains ménages, le coût de cette habitude absorbe 50% du revenu.

Une fois de plus, je me suis retrouvé sur la route avec Sa'id dans sa voiture en noir et blanc, à quelques 15 kilomètres en dehors de Sanaa, à Wadi Dhahr (vallée Dhahr), un vaste



Ancienne ville/ Sanaa

المدينة القديمة/صنعاء

panorama, l'un des plus photographiés du Yémen, où se dresse «Dar al-Hajar» (la Maison de pierres) avec ses sept étages, l'une des curiosités du pays. Autrefois, elle fut la demeure du monarque absolu, l'imam Yahya, dans les années 1930. Perché sur une pente rocheuse, le palais est inattaquable et dispose encore d'un domaine royal de fertiles vergers et de plantations de qat dans la vallée de Dhahr. Un peu plus loin, j'ai vu sur une colline un village fortifié, Thula, qui m'a rappelé un village toscan en Italie. L'UNESCO étudie son inscription sur la liste du patrimoine mondial, et il est évident que des efforts considérables avaient été déployés pour l'entretien des bâtiments importants et garder les rues en bon état. Outre les biens utilitaires, une ou deux boutiques locales vendaient des bibelots et des

joyaux prisés par les touristes. Il y avait même un plan de la ville en langue anglaise, en vente. Cependant, on n'y trouvait pas de touristes. Je profite de l'occasion pour chercher un coiffeur, un lieu masculin redouté en tout pays arabe, par peur de la lame du barbier. Après lui avoir donné 300 rials yéménites, et une petite discussion sur la base d'un faible vocabulaire arabe de pas plus de 50 mots et de gestes, le coiffeur de Thula avait bien fait son travail. A quelques kilomètres plus loin, à Hababa, la scène était différente. Des bâtiments effondrés et des ruines ont constitué des aires de jeux pour une bande de garçons qui avaient l'intention d'accroître leurs stocks de stylos, en scandant: "Calam! Calam! Calam!" (Stylos). À côté de la mosquée, on aperçoit un beau lagon surprenant, contrastant avec son ▶

environnement. Ici, l'un des garçons a ouvert un commerce de boissons gazeuses dans une cabane en bois. Entre des séances photos, nous dégustâmes du Fanta tout en échangeant des sourires.

Maintenant que la faim m'a fait oublier la fascination du lieu, j'ai pu satisfaire mon appétit au restaurant Shibam où Hamida offre des plats traditionnels délicieux. Rapidement, j'ai terminé un bol de Saltah, un excellent ragoût yéménite de légumes et de viande, puis un succulent plat d'agneau avec des pommes de terre épicées, du yaourt, du «shafout» (crêpe), et enfin un dessert de «Bint-Sahn» (gâteau) et du thé. Ce fut un régal.

En retournant à Sanaa, j'ai laissé Nicolas avec son mobile, essayant de se faire entendre malgré l'appel collectif à la prière des 48 mosquées de la ville. Je me suis promené à travers les rues, foncé vers les souks, et j'ai trouvé un café simple servant encore du thé et offrant une place pour contempler les lieux. Pour la plupart des Européens, Sanaa est une ville interdite et le Yémen un pays fermé. Toutefois, en tant que visiteur britannique, j'ai rarement ressenti de menace sur les rues et je n'ai pas eu de restrictions sur mon itinérance. Sans exception, tous les Yéménites que j'avais rencontrés avaient été amicaux et accueillants. J'avais quelques jours de plus pour explorer le pays, mais déjà la dure réalité de la frustration du bref séjour, m'a aidé à me concentrer sur les moyens pour justifier une nouvelle visite dans l'avenir. La prolifération des écoles de langue arabe dans Sanaa offre quelque espoir. Un cours et un séjour me permettraient d'améliorer ma capacité à communiquer avec un monde de 400 millions d'arabophones - bien évidemment pas tous à la fois. Il serait moins cher que de rester en Angleterre! Alors, comment puis-je vendre cette idée à ma femme ..?

Pour ceux qui sont à la recherche d'une zone affranchie de MacDonal'd, un pays dépourvu de fastes ostentatoires éphémères, où le temps est toujours une vertu et la langue un motif de fierté nationale, le Yémen est une destination imbattable. L'attitude recommandée: Ne pas ignorer les problèmes de sécurité, et certainement écouter les conseils, mais à la fin, et être prêt à tirer vos propres conclusions. Le Yémen qui offre un lexique d'expériences riches, récompensera largement tous les voyageurs prêts à être séduits par l'Arabie authentique. ■



Vendeur d'épices

بائع البهارات



Vendeur de dattes

بائع التمر



Vendeur d'ustensiles/ Souk Al Milh

بائع أواني الطبخ/ سوق الملح